



Jean Egen, Alsacien de la butte Montmartre...

Né voilà cent ans, le 23 août 1920 à Lautenbach, dans la vallée de Guebwiller autrement dit le Florival, autrefois dit s'Blüemathäl. Cette année, le 23 août est un dimanche. Hommage lui sera rendu ce jour-là dans son village natal. Des rencontres avec exposition auront lieu par la suite.

Que reste-t-il de l'œuvre de Jean Egen ? Elle est plus variée et plus vaste qu'on ne le croit généralement. La question précise que nous posons aujourd'hui est plutôt celle-ci : que reste-t-il quarante ans après du succès faramineux des *Tilleuls de Lautenbach* ? Le livre, édité à Paris chez Stock, parut en septembre 1979 et fit sensation. Articles dans la presse régionale, interviews à la radio, plateaux de télévision sur FR3-Alsace et même TF1. Les conférences ou causeries, les Stammtisch et séances de dédicaces se multipliaient. Aussitôt, un enthousiasme spontané, passant de bouche à oreille, et une grande gaieté communicative.

Bonheur du livre

40 000 exemplaires vendus en quelques semaines avant Noël, pas seulement dans la vallée, mais à travers l'Alsace entière, du Sundgau bis ins Krumme... Germain Muller à l'auteur (dans une lettre du 20 novembre 1979) : « **Vous ne pouvez pas savoir combien d'heureux vous avez faits en Alsace...** » C'est que ce livre apparemment de « mémoires », mais écrit et composé comme un roman, qui commençait sur une opposition entre « la mort en Alsace », jadis, et « la mort à Paris » de nos jours, avait dans la situation de l'époque une force libératrice quasi explosive. Des dignes, si obstinément, si obsessionnellement cimentés de secrets, de non-dits, d'histoires refoulées, sautaient d'un coup ou du moins se fissaient et laissaient passer des flots de sentiments et de souvenirs qu'on avait oubliés. Mais oui, voilà comme nous sommes, nous autres, en réalité, avec des penchants pour les Schläger d'Outre-Rhin, les crèches de Noël, le folklore bavarois et les *Heimatfilms*. En même temps, politiquement français républicains de cœur, irréprochables.

Dans combien de familles on rencontrait une sorte d'oncle Fouchs de vieille culture allemande, citant Heine et Schiller, mais réduit au silence, bâillonné les jours de fête ou tenu à l'écart, et par ailleurs un oncle Nicolas pince-sans-rire, à la fois lecteur du *Canard Enchaîné* et de Maurras, détestant Herriot et sa clique de radicaux-socia-

listes. Et un troisième énergumène comme Joseph ou Seppi, le papa de Changala, un catholique fervent et en même temps « épicurien accompli ». **Aucun Alsacien n'est à une contradiction près.** Avec de tels modèles dans la famille, que deviennent les enfants ? Pour sa part, Changala est devenu un pacifiste, un doux anarchiste, un mécréant mais « de nature un peu mystique », tendance franciscaine, un brillant journaliste parisien et un non moins brillant écrivain alsacien.

Le succès dû aux *Tilleuls* se renouvela dès l'année suivante, bien qu'atténué, avec le 1^{er} tome de la saga historique, *Le partage du sang*. Il se prolongea en 1984 avec une variation des mémoires, *Le Hans du Florival*, dans une collection toute faite, *Terres d'enfance*. Mais avec le temps, les effets euphorisants de la vertu libératrice du premier livre s'estompaient, contrés par les puissances souteraines de la névrose ordinaire. Et il se produisit un revers inattendu, un retournement d'une partie de l'opinion publique et de la classe politique (le maire gaulliste de Guebwiller en tête), un retour hystérique du refoulé. Le téléfilm inspiré des *Tilleuls de Lautenbach*, tourné par Bernard Saint-Jacques, montré sur FR3 Alsace le 23 décembre 1983, comme un cadeau à la veille de Noël, choqua et apeura les consciences alsaciennes.

Effets troubles du film

Un film remarquable, par la qualité de sa mise en scène qui remporta une nymphe d'or, par sa distribution franco-alsacienne-allemande parfaite. L'excellent Mario Adorf dans le rôle de l'oncle Fouchs, le non moins excellent Francis Freyburger (de la *Jung Elsass*er Buhn) dans celui de

l'oncle Nicolas. Merveilleuses les blondes jumelles Meyer qui avaient tapé dans l'œil de Changala, joué allègrement par le petit-fils de l'auteur, Olivier Tibloux-Egen, aujourd'hui prof de philo ! Ceux qui voyaient le film et connaissaient le livre identifiaient définitivement les personnages de papier aux acteurs en chair et en os (plus en chair qu'en os). France Bittendiebel est Nini, qui se donne volontiers à Fouchs. Ute Christensen est Babette, promise malgré elle à Joseph Egensperger, directeur des usines Jenny à Audincourt. Mario Adorf, large et rond, ne ressemble guère à l'oncle Fouchs, tel qu'on le voit sur une photo de famille, mince et l'air austère, mais pour nous désormais l'oncle fabuleux c'est lui.

Le cinéma possède la magie de l'incarnation, il touche les sensibilités à vif. Or, c'est aussi cela, sans doute, qui a dû indisposer certaines âmes, d'autres se laissant porter jusqu'au plaisir de l'indignation. Pfoii ! Dégueulasse. Le concours des pipis ! Une honte ! On a honte. Caractéristiques (révélateurs du tenace complexe alsacien) les réactions à l'accent des personnages, que l'on juge forcé, lourd, caricatural, propre à « nous » ridiculiser. Ja, do ha m'r 's ! Do bissa d'Schnoga ! On en a encore eu l'expérience récemment. Une affaire d'accent à l'assemblée nationale. En Alsace, sur les réseaux, on a encore une fois joué la scène de la glottophobie. Jean Egen avait répliqué :

« **Avec quel accent voudrait-on que les Alsaciens s'expriment ? Celui de Raimu. De Coluche ? Du cardinal Marty ? Du Menneken-Pis ? J'avoue en rougissant de honte que j'ai longtemps renié l'accent de ma pauvre mère. Aujourd'hui je ne le trouve pas moins savou-**

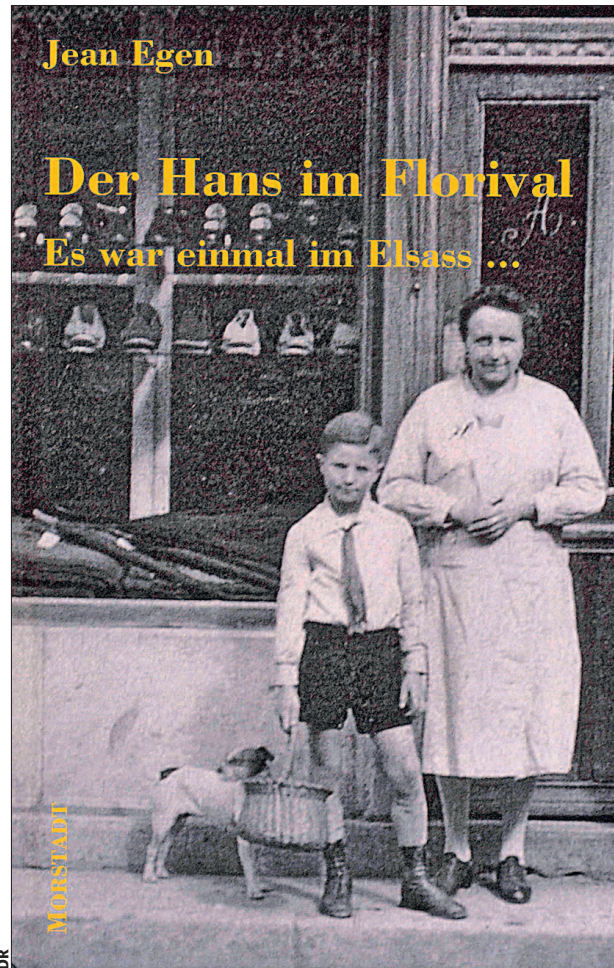


Photo d'origine. Jean Egensperger, 10 ans, habillé comme un fils de directeur d'usine, devant une épicerie à Audincourt. Le traducteur Jochen Glatt rappelle que « Jean » a passé son enfance et sa jeunesse à Audincourt et que « Changala » n'appartenait à Lautenbach qu'en vacances. De l'avantage d'une double éducation...

reux que l'accent d'Auvergne, de Corse ou du Gers... »

Il fut surpris et très affecté par la polémique que le film suscita. Connaissant la psychanalyse (l'ouvrage de Frédéric Hoffet), il y retrouva cet aspect gris du caractère alsacien que dans un premier temps son livre avait réussi à chasser par le rire. Il reconnut ce complexe de l'enfant adopté qui ne se sent pas tout à fait de la famille, qui se sent « particulier », à part, « extérieur », et en souffre, craignant par-dessus tout de ne pas être assez correct (*ästandig*) et de déplaire. A un élu de la vallée il tenta d'expliquer, en jouant sur les clichés :

« **J'ai trouvé chez tous les mécontents, tantôt sous-jacente, tantôt exposée, cette question : Que vont penser de nous les Français de l'Intérieur ?** » Et vous, vous seriez donc toujours des Français « de l'extérieur » ? C'est vous qui le dites ! Et même s'il y a du vrai dans cette représentation, sachez qu'« extérieur » ne signifie pas « inférieur » ! « **Qu'est-ce que ça peut**

Rhin que de l'autre côté des Vosges. Allez savoir pourquoi.

L'accueil en Allemagne

Parution dès septembre 1983 (avant la diffusion du film !) d'une traduction, *Die Linden von Lautenbach*, dans la série *Romane der Gegenwart* dirigée par Adrien Finck, chez Morstadt Verlag, Kehl. La traduction était due à Claude-Gérard Benni, journaliste à l'Alsace. L'auteur trouva qu'elle ajoutait quelques rasades de schnaps à son roman.

L'ouvrage était réalisé à l'allemande, cartonné et relié, avec une belle jaquette. Bientôt suivirent des rééditions en poche, chez Rowohlt. Succès durable. Lettre enthousiaste d'un lecteur particulier, le président Helmut Kohl, qui dit dans une lettre du 23 janvier 1984 à l'auteur sa « große Freude ». « Es ist die Sprache des Nachbarn. » On n'imagine pas l'expression d'un tel enthousiasme de la part d'un président de la République française...

Quel est depuis trente ans le meilleur connaisseur de l'œuvre et de la vie de Jean Egen ? Ce n'est pas un français, ce n'est pas un alsacien. C'est Jochen Glatt, professeur de langue romane dans le Palatinat. Il lui a consacré sa thèse de doctorat, soutenue à l'université Gutenberg de Mainz en 1988, « Jean Egen ou les illusions retrouvées ». Il vient de publier, l'an dernier, chez Morstadt sa traduction *Der Hans im Florival, es war einmal im Elsass...* Il participera aux rencontres qui vont être organisées en Alsace à l'occasion du centenaire.

Autrement, en France, on peut avoir l'impression que la postérité de Hans ou de Changala ne tient qu'à un fil, mais solide, qui ne casse pas. Ce fil c'est son village natal Lautenbach qui depuis 2005, dix ans après sa mort, organise tous les deux ans fin août les *Journées Egen*, sur des thèmes divers qui parcourent toute l'œuvre du journaliste et de l'écrivain. Les informations précises qui émaillent cet article sont toutes puisées dans le Bulletin spécial de la Société d'histoire du Florival, *S Lindeblätt*, n° 9, 2000, qui fut composé sous la direction de Hubert Martin, un correspondant de l'Ami Hebdo.

Jean-Paul Sorg
23 août 2020

Commémoration Jean Egen 2020

Dimanche 23 août, rendez-vous à 10h30 dans la cour de la Mairie de Lautenbach, en face de la maison natale de l'écrivain. Cortège jusqu'au cimetière pour un moment de recueillement et de souvenir. Au retour, verre de l'amitié à la Salle du Cloître.

Samedi 14 novembre à Strasbourg, 15h, au FEC (Foyer de l'Étudiant Catholique), place St Etienne, Nouveaux regards sur l'œuvre de Jean Egen. Conférence de Jochen Glatt, lectures et témoignages de personnes ayant connu Jean et Paule Egen en Alsace ou à Montmartre.